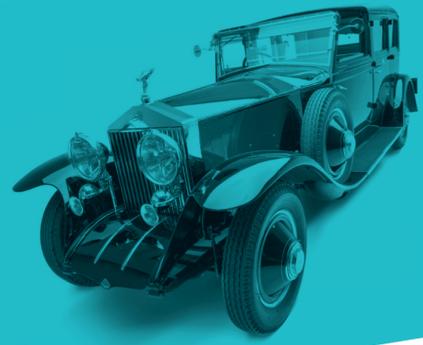


# COMPARAISON D'ÉPOQUES : LE JEU DES SEPT ERREURS



## HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN



### LA PLACE DE LA FEMME

**AVANT**  
**Rolande Crillet :** De mon temps, les femmes ne travaillaient pas. Ou plutôt elles travaillaient mais n'étaient pas rémunérées. Car le travail domestique était, encore plus qu'il ne l'est aujourd'hui, un travail à part entière.

**AUJOURD'HUI**  
**Rolande Crillet :** Aujourd'hui, les femmes travaillent et elles ont bien plus de droits. C'est une excellente évolution. Mais il y a encore des choses à améliorer !

### LES TENUES VESTIMENTAIRES DES FEMMES

**AVANT**  
**Joseph Jourdanne :** Les femmes devaient se couvrir et faire preuve de pudeur. Si une jeune femme mettait des collants de soie, on la traitait de...

**AUJOURD'HUI**  
**Joseph Jourdanne :** C'est beaucoup plus libre maintenant. Certes, il y a parfois des abus, mais je crois que dans l'ensemble, c'est une bonne chose.



Tableau de Joseph Jourdanne

### L'AUTOMOBILE

**AVANT**  
**Fernand Pastor :** J'ai passé mon permis avec ma propre voiture.

**AUJOURD'HUI**  
**HD :** Les circuits automobiles n'ont plus rien à voir avec ceux d'autrefois. Il y a un tas de normes de sécurité. Il y a aussi Blablacar : on monte en voiture avec un parfait inconnu sans savoir comment il conduit. Absurde !

**Rolande Crillet :** Et moi avec la voiture de mon père. Mais comme il y avait très peu de voitures à l'époque, c'était moins dangereux !

### INTERNET

**AVANT**  
**Joseph Jourdanne :** Évidemment, Internet n'existait pas, mais les inquiétudes que suscite Internet ont toujours existé. La preuve : quand les premières voitures ont commencé à circuler, mon grand-père disait : « Cet engin ne remplacera jamais l'odeur du crottin ! » Internet est un outil démocratique merveilleux.

**AUJOURD'HUI**  
**HD :** Avec Internet, la parole se démocratise, certes. Mais on laisse aussi s'exprimer des crétins qui disent n'importe quoi sur la Toile. Personnellement je me sens largué ! Et je me méfie des évolutions ultrarapides de la technologie qu'on n'a pas le temps de s'approprier. Je crains que l'homme ne se retrouve au service de la machine et non plus l'inverse. C'est déjà le cas lorsqu'on donne plus d'importance au virtuel qu'au réel !

### LE MARIAGE

**AVANT**  
**HD :** Le mariage était quelque chose de sacré et de presque toujours définitif. Il y avait très peu de divorces. Il arrivait que, dans un couple, une personne subisse pendant des années un calvaire sans divorcer. Mais dans l'ensemble, il y avait surtout une capacité à faire des compromis. Je crois que l'amour est comme un bon vin : il se bonifie avec l'âge...

**AUJOURD'HUI**  
**HD :** Les divorces permettent d'éviter des drames et de donner plus d'autonomie aux femmes. Mais il y a également des excès. On divorce parfois pour un rien. Il arrive même qu'on se marie en sachant qu'on divorcera. C'est quand même triste. Quel désenchantement !

### LES ENFANTS

**AVANT**  
**Joseph Jourdanne :** Quand j'étais enfant, j'avais beau essayer de parler avec les grandes personnes ou de me prononcer sur n'importe quel sujet, on ne m'accordait aucune attention. Les enfants n'interagissaient que très peu avec les adultes.

**AUJOURD'HUI**  
**Joseph Jourdanne et HD :** Les enfants sont le centre de l'attention de tout le monde. C'est même trop parfois : les rôles sont inversés et ce sont les parents qui se soumettent aux enfants.

### LA MÉDECINE

**AVANT**  
**Joseph Jourdanne :** On avait un médecin de famille et il nous connaissait bien. C'était un véritable point de repère.

**AUJOURD'HUI**  
**Rolande Crillet :** L'évolution de la médecine est frappante. C'est une chose merveilleuse et fascinante. Si je devais retenir une évolution marquante du siècle, ce serait celle de la médecine.

**HD :** Il nous connaissait bien, peut-être, mais ses seuls remèdes étaient la ventouse, la sangsue et la saignée !



## UN MESSAGE À LA JEUNESSE

**HD :** Avant de prendre une décision, ou même avant de parler, prends deux grandes inspirations : il faut penser à ce que tu vas dire et faire. Il ne faut pas précipiter les choses, ne pas aller trop vite. Vérifie tes sources d'information. Ne sois pas naïf, instruis-toi, renseigne-toi, sois curieux. Ne gobe rien sans réfléchir. Et puis veille à maintenir une once d'humanité. Cela ne va pas de soi, il faut être vigilant. Le progrès technologique, c'est fabuleux, mais il doit rester au service de l'homme, et non l'inverse.

**Joseph Jourdanne :** Moi je pense que si l'on réfléchit trop, on risque de laisser passer sa chance. Il faut saisir l'instant, savoir le faire au bon moment, ne pas avoir peur de tenter : c'est le kairos. Il faut avoir le moins de regrets possible. Aujourd'hui, les enfants ont cette chance d'être écoutés... Ce n'était pas le cas à mon époque, alors qu'ils en profitent !

**Fernand Pastor :** Un enfant de 3, 4 ans d'aujourd'hui parle et réfléchit déjà comme un grand... Quels conseils voulez-vous que je lui donne ? Ce serait plutôt à lui de m'en donner !

**Ne sois pas naïf, instruis-toi, renseigne-toi, sois curieux. Ne gobe rien sans réfléchir.**

## NOS RÊVES DE NONAGÉNAIRES (ET PLUS)

**Joseph Jourdanne :** À notre âge, on cherche à choisir ses rêves pour avoir l'esprit occupé et éviter de le laisser divaguer. Je dis oui aux rêves légers, mais il ne faut surtout pas rêver à la légère !

**Fernand Pastor :** Quand on a vécu longtemps et beaucoup de choses, je crois qu'on a aussi beaucoup de matériaux pour rêver. Moi, je rêve souvent de voyages - que je sois éveillé ou endormi.

**HD :** Cela peut paraître triste à dire, mais il m'arrive de rêver de pouvoir mourir - le plus tard possible - sain d'esprit et d'avoir une mort tranquille. La nuit, il y a les rêves que l'on ne contrôle pas : je rêve de choses diverses bien sûr, mais bien souvent, dans mes rêves, je suis jeune... Et au matin, le retour à la réalité est difficile !

**Quand on a vécu longtemps et beaucoup de choses, je crois qu'on a aussi beaucoup de matériaux pour rêver.**

**Rolande Crillet :** La lecture est une forme de rêve : on se plonge dans la lecture comme dans un rêve et puis, quand on s'arrête, on a hâte d'y revenir !

**Rolande Crillet :** Je me souviens rarement de mes rêves. Mais ceux dont je me souviens sont souvent très peu cohérents. En même temps, c'est la logique des rêves d'être illogiques, non ?

## TRANSMISSION

# QUI SOMMES-NOUS ?

Je m'appelle **Joseph Jour-**  
**danne**, j'ai fête mes 89 ans le  
2 août et je suis de Carcassonne.  
Ma famille est carcassonnaise  
depuis des générations, l'un de  
mes oncles paternels a même  
été maire de la ville. Aujourd'hui  
Ehpad, et j'ai un voisin qui est  
aussi mon ami, il s'appelle Riri.

Moi, c'est **Henri**, ou **HD** – c'est  
comme ça que je signe mes ta-  
bleaux, je préfère ne pas donner  
des noms à mes personnages.  
Je suis né à Beyrouth d'une mère  
libanaise, chrétienne maronite,  
et d'un père français. J'ai grandi  
dans le pays du Cèdre jusqu'à  
l'âge de 11 ans. J'allais à l'école  
le deuxième, impeccablement  
deuxième femme jouait au golf  
chez les frères. L'enseignement  
était bilingue : en arabe et en  
français.

Puis la guerre a éclaté et nous  
sommés venus en France en  
1941. Nous avons été répatrés  
à Monaco. Et, vous savez quel j'y ai  
Et puis j'ai vécu dix-sept ans à  
Monaco. Et, vous savez quel j'y ai  
croisé pas mal de fois la prin-  
cesse ? Mais bon, les histoires  
passent vite.



Je m'appelle **Rolande Crillet**. J'ai 100 ans  
sont toujours les plus marquantes.  
Le temps passe de plus en plus vite, et il est  
ainsi proportionnellement moins impor-  
tant. Ou plus important, c'est selon. En  
tout cas, il nous reste moins de temps, il  
passé vite.

Je m'appelle **Fernand Pastor**. J'ai 96 ans.  
Je suis né à Mostaganem en Algérie où  
j'ai vécu jusqu'à l'âge de 41 ans. J'avais une  
le plus marquée, c'est clair-  
ment l'Égypte. Toute cette his-  
toire, quel choc !

Mon mari était directeur de banque. On a  
dépassé...  
raconter. Mais puisque vous me le deman-  
dans ma vie, j'ai eu des hauts et des bas  
crains qu'il n'y ait rien d'extraordinaire à  
commun sept démentagements dans sept  
villes différentes, alors je me sens d'un peu  
partout, mais peut-être un peu plus d'Or-  
léans.

Nous sommes passés par le détroit de  
Messine, nous avons reçu un Italien qui  
était tombé d'un bateau qui mettait les  
voiles vers la Libye. Il s'était accroché à  
J'ai un fils qui vit à Béziers. Quand mon  
mari est décédé, je venais régulièrement  
chez lui, quelques mois par an. J'étais ici  
à Beyrouth, j'ai travaillé à Beyrouth. J'ai  
un mari qui m'a passionné !

[NOUS]  
LES ANCIENS

MAISON LO SOLELH  
BÉZIERS

HD ateliers henry dougier



Tableau de HD

« **Nous, les anciens** », regardez-nous, écoutez-nous tels que nous sommes, trop  
souvent invisibles, trop souvent inaudibles. « Nous, les anciens », une collection  
de livres pliés créés par des « vieux » de 75 à 100 ans en maison de retraite,  
comme un journal de bord, reflet de leur lieu de vie, de leur mémoire, de leur  
désir de transmettre.

« **Nous, les anciens** », un projet original conçu par **Sophie Boissard, présidente de la Fondation Korian**, et **Henry Dougier des ateliers HD**.

Image de couverture : tableau de Joseph Jourdanne

**Henry Dougier**, concepteur de la collection « Nous, les anciens »  
**Giovanni Privitera**, journaliste  
**Anne Dhoquois**, coordinatrice de la collection  
**Vianney Chupin**, graphiste maquettiste  
**Alice Breuil**, correctrice

Octobre 2018



ISBN : 979-10-312-0477-2

[NOUS]  
LES ANCIENS

HD ateliers henry dougier  
ateliershenrydougier.com  
Brisons les murs et les clichés

**Joseph Jourdanne** : Je fais des  
peintures. C'est un passe-  
temps très agréable. Et puis  
dizaines de tableaux par mois.  
Ma chambre en est pleine. À  
mon âge, que puis-je faire  
quand je me réveille à 5 heures  
du matin ? Je choisis ma fa-  
çon de m'éveiller, de rêver et  
de traverser la peinture.  
Je le fais à travers la peinture.  
Si on ce sont mes souve-  
nirs, parfois mauvais, qui me  
rattrapent.

LA PEINTURE  
LES VOYAGES

Je m'appelle **Joseph Jour-**  
**danne**, j'ai fête mes 89 ans le  
2 août et je suis de Carcassonne.  
Ma famille est carcassonnaise  
depuis des générations, l'un de  
mes oncles paternels a même  
été maire de la ville. Aujourd'hui  
Ehpad, et j'ai un voisin qui est  
aussi mon ami, il s'appelle Riri.  
Moi, c'est **Henri**, ou **HD** – c'est  
comme ça que je signe mes ta-  
bleaux, je préfère ne pas donner  
des noms à mes personnages.  
Je suis né à Beyrouth d'une mère  
libanaise, chrétienne maronite,  
et d'un père français. J'ai grandi  
dans le pays du Cèdre jusqu'à  
l'âge de 11 ans. J'allais à l'école  
le deuxième, impeccablement  
deuxième femme jouait au golf  
chez les frères. L'enseignement  
était bilingue : en arabe et en  
français.

Puis la guerre a éclaté et nous  
sommés venus en France en  
1941. Nous avons été répatrés  
à Monaco. Et, vous savez quel j'y ai  
Et puis j'ai vécu dix-sept ans à  
Monaco. Et, vous savez quel j'y ai  
croisé pas mal de fois la prin-  
cesse ? Mais bon, les histoires  
passent vite.

Je m'appelle **Rolande Crillet**. J'ai 100 ans  
sont toujours les plus marquantes.  
Le temps passe de plus en plus vite, et il est  
ainsi proportionnellement moins impor-  
tant. Ou plus important, c'est selon. En  
tout cas, il nous reste moins de temps, il  
passé vite.

Je m'appelle **Fernand Pastor**. J'ai 96 ans.  
Je suis né à Mostaganem en Algérie où  
j'ai vécu jusqu'à l'âge de 41 ans. J'avais une  
le plus marquée, c'est clair-  
ment l'Égypte. Toute cette his-  
toire, quel choc !

Mon mari était directeur de banque. On a  
dépassé...  
raconter. Mais puisque vous me le deman-  
dans ma vie, j'ai eu des hauts et des bas  
crains qu'il n'y ait rien d'extraordinaire à  
commun sept démentagements dans sept  
villes différentes, alors je me sens d'un peu  
partout, mais peut-être un peu plus d'Or-  
léans.

Nous sommes passés par le détroit de  
Messine, nous avons reçu un Italien qui  
était tombé d'un bateau qui mettait les  
voiles vers la Libye. Il s'était accroché à  
J'ai un fils qui vit à Béziers. Quand mon  
mari est décédé, je venais régulièrement  
chez lui, quelques mois par an. J'étais ici  
à Beyrouth, j'ai travaillé à Beyrouth. J'ai  
un mari qui m'a passionné !

Il n'y a qu'à dénombrer les arti-  
cles de presse, les émissions  
de radio ou de télévision sur  
le sujet pour s'en rendre  
compte. Pourtant, une vision  
vague et monolithique per-  
due parmi le grand public.  
Les maisons de retraite sont  
souvent perçues comme une  
antichambre de la mort, où  
l'on « entrepose » nos aînés  
parce qu'on ne peut pas faire  
autrement ou, pire, parce qu'ils  
dérangent. Mais si l'on tente  
de traquer la réalité, on se rend  
compte que les choses sont  
bien plus complexes ; elles ne  
sont ni homogènes ni figées.  
La maison de retraite, sa po-  
pulation, et la multitude de  
métiers qui s'y regroupent ne  
vont pas de soi. Bref, si l'on  
regarde les choses de plus  
près, on découvre une réalité  
à plusieurs sens, mouvante,  
contradictoire, rétive à toute  
interprétation univoque.

Il n'y a qu'à dénombrer les arti-  
cles de presse, les émissions  
de radio ou de télévision sur  
le sujet pour s'en rendre  
compte. Pourtant, une vision  
vague et monolithique per-  
due parmi le grand public.  
Les maisons de retraite sont  
souvent perçues comme une  
antichambre de la mort, où  
l'on « entrepose » nos aînés  
parce qu'on ne peut pas faire  
autrement ou, pire, parce qu'ils  
dérangent. Mais si l'on tente  
de traquer la réalité, on se rend  
compte que les choses sont  
bien plus complexes ; elles ne  
sont ni homogènes ni figées.  
La maison de retraite, sa po-  
pulation, et la multitude de  
métiers qui s'y regroupent ne  
vont pas de soi. Bref, si l'on  
regarde les choses de plus  
près, on découvre une réalité  
à plusieurs sens, mouvante,  
contradictoire, rétive à toute  
interprétation univoque.

Il n'y a qu'à dénombrer les arti-  
cles de presse, les émissions  
de radio ou de télévision sur  
le sujet pour s'en rendre  
compte. Pourtant, une vision  
vague et monolithique per-  
due parmi le grand public.  
Les maisons de retraite sont  
souvent perçues comme une  
antichambre de la mort, où  
l'on « entrepose » nos aînés  
parce qu'on ne peut pas faire  
autrement ou, pire, parce qu'ils  
dérangent. Mais si l'on tente  
de traquer la réalité, on se rend  
compte que les choses sont  
bien plus complexes ; elles ne  
sont ni homogènes ni figées.  
La maison de retraite, sa po-  
pulation, et la multitude de  
métiers qui s'y regroupent ne  
vont pas de soi. Bref, si l'on  
regarde les choses de plus  
près, on découvre une réalité  
à plusieurs sens, mouvante,  
contradictoire, rétive à toute  
interprétation univoque.

Il n'y a qu'à dénombrer les arti-  
cles de presse, les émissions  
de radio ou de télévision sur  
le sujet pour s'en rendre  
compte. Pourtant, une vision  
vague et monolithique per-  
due parmi le grand public.  
Les maisons de retraite sont  
souvent perçues comme une  
antichambre de la mort, où  
l'on « entrepose » nos aînés  
parce qu'on ne peut pas faire  
autrement ou, pire, parce qu'ils  
dérangent. Mais si l'on tente  
de traquer la réalité, on se rend  
compte que les choses sont  
bien plus complexes ; elles ne  
sont ni homogènes ni figées.  
La maison de retraite, sa po-  
pulation, et la multitude de  
métiers qui s'y regroupent ne  
vont pas de soi. Bref, si l'on  
regarde les choses de plus  
près, on découvre une réalité  
à plusieurs sens, mouvante,  
contradictoire, rétive à toute  
interprétation univoque.

Il n'y a qu'à dénombrer les arti-  
cles de presse, les émissions  
de radio ou de télévision sur  
le sujet pour s'en rendre  
compte. Pourtant, une vision  
vague et monolithique per-  
due parmi le grand public.  
Les maisons de retraite sont  
souvent perçues comme une  
antichambre de la mort, où  
l'on « entrepose » nos aînés  
parce qu'on ne peut pas faire  
autrement ou, pire, parce qu'ils  
dérangent. Mais si l'on tente  
de traquer la réalité, on se rend  
compte que les choses sont  
bien plus complexes ; elles ne  
sont ni homogènes ni figées.  
La maison de retraite, sa po-  
pulation, et la multitude de  
métiers qui s'y regroupent ne  
vont pas de soi. Bref, si l'on  
regarde les choses de plus  
près, on découvre une réalité  
à plusieurs sens, mouvante,  
contradictoire, rétive à toute  
interprétation univoque.